

ment ceux qui ont pour titre : *Au Roi, Athée, Bourgeois républicains, Calottin, Charenton, Charette, le Colisée, Crocheteur, Domine Salvum fac Regem, Ignorantin, Marianne et sa cour, Monsieur Frère, la Papauté, Pauvre France, Place au Roi, Républiquette, la Royauté, Solesmes, la Toison d'or*. Mais il faudrait tout citer. L'ouvrage, orné de vingt-cinq vignettes satiriques,

Bonne chance à cette jolie volée de cent sonnets ! CLAIRON.

HISTOIRE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES, par MAXIMILIEN MARIE, répétiteur de mécanique et examinateur d'admission à l'école polytechnique, tome I^{er}, in-12 carré, 1883. Gauthier-Villars éditeur, 55, quai des Augustins.

L'ouvrage de M. Maximilien Marie, examinateur à l'école polytechnique, est l'œuvre d'un savant et d'un lettré.

L'*Histoire des sciences mathématiques et physiques* ne saurait s'adresser au grand public, le titre le dit assez, et les nombreuses formules géométriques dont le texte abonde, en rend la lecture un peu difficile pour tous autres que les spécialistes.

Le but que s'est proposé l'auteur est d'écrire l'histoire de la filiation, du lent progrès, des idées et des méthodes scientifiques. Quarante années de travaux, de méditations et de recherches sont résumées dans le livre dont il publie, dans un excellent format, le premier volume divisé en trois périodes.

La première va de Thalès de Milet à Aristarque de Samos (640 à 310 av. J.-C.); la seconde, d'Aristarque à Hipparque (310 à 160 av. J.-C.); la troisième d'Hipparque (150 av. J.-C.) à Diophante, né en 325 de notre ère.

De courtes biographies, l'énumération des travaux, des découvertes des savants grecs, constituent chaque série, et dans des résumés très substantiels qui précèdent ces biographies, l'auteur a cherché à montrer comment par des déductions successives, l'esprit humain avait marché à la conquête de la vérité. Il fait voir que l'un des principaux obstacles à la marche des sciences exactes a été l'absence de la *mesure*, de l'unité-type. Les Grecs n'ont connu que des rapports de surface : l'*unité*, cette source féconde de progrès, leur est restée inconnue. Il en est de même de ce qu'on appelle la *notation*, ou usage des signes algébriques, cause et moyen de progrès immenses et rapides. Cet élément, qui a permis à l'algèbre de se constituer en une science à part avec la géométrie, leur a aussi manqué.

Même, en réservant la partie toute scientifique de cet ouvrage, il renferme un grand nombre de notions purement historiques des plus intéressantes. Tout le monde sait à peu près que Pythagore a doté la science du fameux théorème du carré de l'hypothénuse, au moyen duquel certain savant assurait que l'homme pourrait nouer des relations avec les habitants de la planète Mars, si l'on pouvait construire sur terre, une assez grande figure de ce théorème, pour qu'elle pût être aperçue des habitants de notre satellite. Tout le monde connaît les angles, les triangles, les parallélogrammes semblables, mais bien peu savent que la remarque qui forme la base de la théorie de la similitude, savoir : *que les triangles dont les angles sont égaux, ont leurs côtés proportionnels*, est due à Thalès de Milet, qui est considéré comme le père de la géométrie. Après